

**Les caractéristiques du langage humain et son rapport avec
la pensée**

**The characteristics of human language and its relation to
thought**

HACIANE Mohamed¹

¹Université Mouloud Mammeri Tizi Ouzou- Algérie

docteurhaciane@gmail.com

Received: 03/09 /2021 Accepted: 05/09/2021 Published:07/10/2020

Résumé :

Le langage humain est un système qui regroupe le développement, l'acquisition, l'entretien et l'utilisation de systèmes complexes de communication , et désigne aussi la capacité humaine permettant ces

processus. Une langue est un exemple spécifique d'un tel système de communication (par exemple, la langue française).

La pensée, disait déjà Platon, est un « dialogue de l'âme avec elle-même ». Selon Descartes, seul le langage (sous la forme de paroles articulées ou de tout autre système de signes équivalent) est capable de formuler des idées et de les communiquer à d'autres.

La raison de ce lien privilégié entre pensée et langage est exposée par d'autres philosophes (Thomas Hobbes, Jean-Jacques Rousseau, ou plus récemment Jules Gilliéron) : le langage n'est pas simplement l'expression de la pensée ; il en est le point de départ et l'instrument.

Dans cet article nous présentons une analyse et une interprétation des études et des théories de La plupart des philosophes, psychologues et linguistes, qui partagent l'idée que le langage étant le propre de l'homme, c'est lui qui donne accès à la pensée, sans langage, il n'y aurait pas de pensée construite.

Les caractéristiques du langage humain et son rapport avec la pensée

Mots-clés : le langage, la pensée, la linguistique, la philosophie.

Abstract:

Human language is a system that brings together the development, acquisition, maintenance and use of complex communication systems, and also refers to the human capacity to enable these processes. A language is a specific example of such a communication system (for example, the French language).

Thought, Plato already said, is a "dialogue of the soul with itself". According to Descartes, only language (in the form of articulated words or any other equivalent sign system) is capable of formulating ideas and communicating them to others.

The reason for this privileged link between thought and language is exposed by other philosophers (Thomas Hobbes, Jean-Jacques Rousseau, or more recently Jules Gilliéron): language is not simply the expression of thought; it is its starting point and its instrument.

In this article we present an analysis and an interpretation of the studies and theories of the majority of the philosophers, psychologists and linguists, who share the idea that the language being proper to the man, it is him which gives access to the thought. Without language, there would be no constructed thought.

Keywords: language; thought; linguistics; philosophy.

HACIANE Mohamed : المؤلف المرسل

1. Introduction :

Le langage humain a des propriétés de productivité et de déplacement, et dépend entièrement des conventions sociales et de l'apprentissage. Sa structure complexe offre un

éventail beaucoup plus large d'expressions que tout autre système connu dans la communication animale.

L'acquisition du langage commence chez l'humain dans la petite enfance à travers l'interaction sociale. L'utilisation de la langue est profondément enracinée dans la culture humaine où, outre sa fonction communicative, elle occupe diverses fonctions, comme l'identification au groupe, la stratification sociale, l'attachement à un contexte social et le divertissement.

Ferdinand de Saussure, le père de la linguistique contemporaine, affirmait dans son Cours de linguistique générale (1916) : « Philosophes et linguistes se sont toujours accordés à reconnaître que sans le secours des signes nous serions incapables de distinguer deux idées d'une façon claire et constante. Prise en elle-même, la pensée est comme une nébuleuse où rien n'est nécessairement délimité. »

Et il ajoutait : « Il n'y a pas d'idées préétablies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue. » Vers la même époque, le philosophe du langage Ludwig Wittgenstein était parvenu à la même conclusion : « Les limites de mon langage signifient les limites de mon monde », écrit-il dans le Tractatus (1921). Un peu plus tard, dans Pensée et Langage (1933), le psychologue russe Lev S. Vygotski le dira à sa manière : « La pensée n'est pas seulement exprimée par les mots : elle vient à l'existence à travers les mots. »

Si le langage produit la pensée, cette théorie a de nombreuses conséquences.

Des questions restent cependant encore ouvertes ou ne sont qu'en partie résolues :

Qu'est-ce qui distingue le langage humain des autres modes de communication ? En quoi le langage humain est-il spécifique ?

En quoi le langage comme faculté est-elle le propre de l'homme ?

Les caractéristiques du langage humain et son rapport avec la pensée

Quel est le lien entre langage et pensée ?

Et d'après les chercheurs comment expliquer que Le langage est une faculté indispensable pour la pensée et la conscience de soi.

2. origines de langage humaine :

Les théories sur l'origine du langage diffèrent quant à leurs hypothèses de base sur ce qu'est la langue. Certaines théories sont basées sur l'idée que le langage est si complexe qu'il n'a pu apparaître à partir de rien dans sa forme définitive, et qu'il doit avoir évolué à partir de pré-systèmes linguistiques chez nos ancêtres pré-humains. Elles peuvent être appelées des théories basées sur la continuité.

Le point de vue opposé est que le langage est un trait uniquement humain, incomparable à tout ce qui peut être observé chez les non-humains, et qu'il doit donc être apparu soudainement dans la transition entre les pré-hominidés et l'homme primitif. (Jacques, Moeschler, 2009, p.224.)

Ces théories peuvent être définies comme basées sur une discontinuité. De même, les théories basées sur la vision générative du langage de Chomsky considèrent le langage comme une faculté innée qui est en grande partie génétiquement codée ; à l'inverse, les théories fonctionnalistes le voient comme un système en grande partie culturel, appris à travers l'interaction sociale. Le langage y est perçu comme un fait social très ancien.

3. Le langage est une faculté mentale, organe ou instinct.

Une des définitions du langage le qualifie de faculté mentale qui permet à l'humain d'apprendre des langues, et de produire et comprendre des énoncés. Cette définition met l'accent sur la présence du langage chez tous les êtres humains, et souligne les bases biologiques de cette habileté chez l'humain, issue d'un développement unique du cerveau humain. Les philosophes et chercheurs qui envisagent un accès inné au

langage des humains s'appuient sur le fait que tout enfant au développement cognitif normal, élevé dans un environnement où le langage est accessible, fait l'acquisition de la langue sans enseignement formel. Les langues peuvent même se développer spontanément dans des environnements où les gens vivent ou grandissent ensemble, sans un langage commun ; c'est le cas des langues créoles et des langues des signes qui se sont développées spontanément comme la langue des signes nicaraguayenne. Ce point de vue, qui remonte à la philosophie de Kant et Descartes, considère le langage comme largement inné.

Chomsky, qui a développé la théorie d'une grammaire universelle, partage cette conception, de même que le philosophe Jerry Fodor qui a développé une théorie innéiste extrême. (Jacques, Moeschler, 2009, p.224.)

4. Le langage comme outil de communication.

Une autre définition du langage se centre sur le langage comme un système de communication qui permet aux humains l'échange verbal ou symbolique d'énoncés. Cette définition met l'accent sur les fonctions sociales de la langue et le fait que les humains l'utilisent pour s'exprimer et manipuler des objets dans leur environnement.

Les théories fonctionnelles de la grammaire expliquent les structures grammaticales par leurs fonctions de communication.

Elles comprennent les structures grammaticales de la langue comme étant le résultat d'un processus d'adaptation par lequel la grammaire a été développée « sur-mesure » pour servir les besoins de communication de ses utilisateurs.

5. philosophie du langage.

La philosophie s'intéresse au langage depuis Platon et Aristote. Selon Aristote, les animaux peuvent exprimer le plaisir ou la douleur, qui sont des sensations, non le

Les caractéristiques du langage humain et son rapport avec la pensée

juste et l'injuste, qui sont des idées (et c'est pourquoi l'Homme, et l'Homme seulement, est « un animal politique »). La pensée, disait déjà Platon, est un « dialogue de l'âme avec elle-même ». Selon Descartes, seul le langage (sous la forme de paroles articulées ou de tout autre système de signes équivalent) est capable de formuler des idées et de les communiquer à d'autres. Pour le philosophe français, l'homme, à travers le langage, « exprime librement sa pensée sans être déterminé par des stimuli externes ». La raison de ce lien privilégié entre pensée et langage est exposée par d'autres philosophes (Thomas Hobbes, Jean-Jacques Rousseau, ou plus récemment Jules Gilliéron) : le langage n'est pas simplement l'expression de la pensée ; il en est le point de départ et l'instrument.

6. En quoi le langage comme faculté est-elle le propre de l'homme ?

Le langage comme faculté d'utiliser une langue est indispensable au développement de ce qui est spécifiquement humain.

6.1 Le langage, faculté indispensable pour la pensée et la conscience de soi.

-Le langage serait une condition suffisante de la pensée. Être capable de parler, c'est faire preuve de conscience de soi, de réflexion, donc de pensée. (Michael Devitt et Kim Sterelny, 1999, p.342.)

Référence : Texte de Descartes : Lettre au Marquis de Newcatle.

-Le langage serait une condition nécessaire, non pas de la pensée en général, mais du moins de la pensée conceptuelle et abstraite.

Référence : Delacroix : « La pensée sans le langage n'est qu'une nébuleuse. »

-Le langage serait donc indissociable du développement des facultés proprement humaines. Exemple : Les enfants sauvages,

privés de langage, donc privés d'un développement intellectuel normal.

6.2 Cette faculté est-elle exclusivement humaine ?

Apprentissage du langage des sourds-muets par les primates supérieurs. (Ex. l'expérience faite avec Koko, une guenon). Mais les études sur la communication des primates dans leur milieu naturel se révèlent plus intéressantes que ces expériences. Il y a une différence entre être capable d'utiliser (de façon limitée) un langage au sens fort (doublement articulé) et :

- 1) être capable de développer un tel langage,
- 2) l'utiliser spontanément,
- 3) en avoir besoin pour développer normalement ses facultés.

Nous sommes de fait les seuls à avoir une telle faculté, même si cette faculté n'est pas en principe exclusivement humaine.

7.Fonctions du langage.

Selon certains linguistes, il est important de comprendre la fonction

Fondamentale du langage, c'est-à-dire le côté actif du langage. La Grammaire de Port-Royal, publiée en 1660, décrit le langage comme servant aux humains à communiquer entre eux leurs pensées, et ajoute que le langage a aussi une fonction de représentation car il doit constituer une image de la pensée pour permettre cette communication. (Michael ,Devitt et Kim, Sterelny, 1999, p.342.)

Le philosophe allemand Wilhelm von Humboldt considère que la fonction fondamentale de la langue n'est pas la communication, mais la représentation de la pensée. En s'appuyant sur ses travaux, le psychologue et théoricien du langage Karl Bühler approfondit les aspects actifs du langage et tente de les concilier avec la linguistique de Saussure (voir Linguistique structurale) qui se développe au début

Les caractéristiques du langage humain et son rapport avec la pensée

du XX^e siècle. L'activité de parole engage un locuteur, un message et un destinataire. Dans ce modèle, le langage remplit trois fonctions : la fonction de représentation (le contenu communiqué), la fonction d'appel (envers le destinataire) et la fonction d'expression (du locuteur qui exprime ses attitudes, psychologiques ou morales). Ce schéma est complété par le linguiste Roman Jakobson, qui reprend les trois fonctions décrites par Bühler (en les rebaptisant fonction référentielle, conative et expressive) en leur ajoutant trois autres fonctions :

métalinguistique (référence au code du langage lors de l'énoncé), poétique (énoncé considéré comme une fin en soi) et phatique (l'effort fait pour maintenir le contact avec le locuteur).

8.Statut unique du langage humain.

Le langage humain possède des caractéristiques uniques quand on le compare à d'autres formes de communication animale. Les systèmes de communication utilisés par d'autres animaux comme les abeilles ou les singes sont des systèmes fermés qui se composent d'un nombre fini, généralement très limité, d'idées pouvant être exprimées.

Le langage humain est ouvert et productif, en ce sens qu'il permet aux humains de produire une vaste gamme d'énoncés à partir d'un ensemble fini d'éléments et de créer de nouveaux mots et phrases. Ce phénomène est rendu possible par le fait que le langage humain est basé sur un double code, dans lequel des éléments tels que des sons, des lettres ou des gestes, peuvent être combinés pour former de nouvelles unités de sens comme des mots et des phrases. (Michael ,Devitt et Kim, Sterelny, 1999, p.342.)

En 1961, André Martinet a le premier relevé ce qu'il appelle la double articulation du langage, qui singularise le langage humain, en mettant en évidence la grande souplesse de

sa combinatoire. Pour André Martinet, « la première articulation est la façon dont s'ordonne l'expérience commune à tous les membres d'une communauté linguistique déterminée », la deuxième articulation étant la « forme vocale », et peut être analysée comme « une succession d'unités phoniques.

9. Le rôle du langage dans la pensée.

Le rôle du langage serait donc, avant tout, de formaliser la pensée, avec les avantages de communicabilité, de rigueur, grâce à la possibilité de vérification par soi-même et par autrui, et aussi l'inconvénient du rétrécissement du champ de la pensée. Qu'il facilite l'abstraction est probable, mais pas au point d'en détenir l'exclusivité. Le modèle des réseaux capables d'abstraire les similitudes le suggère déjà. Nietzsche ne pensait-il pas que « Tout concept n'est que l'identification du non-identique » ? Le rôle de la pensée non verbale en mathématiques (Hadamard), récemment confirmé par l'expérimentation et l'imagerie cérébrale (Dehaene), est aussi un argument de poids. Si l'on repense aux exemples très élémentaires de l'air de famille et, déjà plus conceptuel, du genre cheval, on peut, me semble-t-il, franchir un pas de plus et se représenter comment l'aphasique conserve le concept sans le mot ou, selon les mots du Dr Saloz (auteur célèbre de mémoires d'aphasique) : « J'avais donc perdu la mémoire du mot, mais il me restait le souvenir de la place qu'il occupait. » Le Pr Lordat, qui nous a fourni les premiers et les plus complets des mémoires d'ancien aphasique, affirmait :

Cette façon de concevoir les rapports entre la pensée et le langage est peut-être quelque peu dérangement par rapport à nos habitudes. Elle est susceptible, tout d'abord, de renouveler la question de la sémantique. Celle-ci piétine depuis des décennies, sans doute parce que, depuis qu'on a justement renoncé à référer directement le langage à la réalité extérieure, l'identification de la pensée et du langage aboutit à faire de celui-ci un code

Les caractéristiques du langage humain et son rapport avec la pensée

autoréférentiel, ce qui complique c'est le moins que l'on puisse dire toute solution. Désormais, sa référence, c'est la pensée, qui n'est pas sans rapport avec la réalité extérieure, mais qui en est cependant bien différente. (Jacques, Moeschler, 2009, p.224.)

C'est elle que le langage tente de traduire, et c'est elle que l'auditeur tente de s'approprier non sans d'inévitables déformations. Ce n'est pas sans intention qu'a été introduite, plus haut, la notion d'air de famille. Elle permet de faire écho aux réflexions de Wittgenstein cherchant la définition du concept, prenant pour exemple celui de jeu, et montrant que le concept n'était qu'un « air de famille » entre les éléments qu'il couvrait. Là encore, il me semble qu'on peut comprendre qu'un aphasique ait préservé dans son réseau neuronal cet air de famille.

Une pensée dé verbalisée permet aussi de réintroduire dans la pensée l'affectivité, l'émotion, le désir, pour reprendre le terme de Nietzsche. Où existeraient-ils, si ce n'est dans le réseau neuronal ? Est-il besoin de souligner que le langage est bien maladroit pour les exprimer ? Si la pensée et le langage se superposaient, l'émotion ne se trouverait-elle pas chassée ? La crainte de la voir réapparaître n'est-elle pas pour quelque chose dans les résistances des philosophes, bien que la participation de l'affectivité n'implique pas nécessairement sa prééminence, mais seulement sa prise en compte ?

10. Un champ pour la philosophie.

Faut-il déduire de la dominance de la pensée non verbale sur le langage, mise en évidence plus haut, que celui-ci n'a pas d'influence sur la pensée non verbale ? Si l'hypothèse ici proposée est correcte, cette déduction ne va pas de soi. Il paraît bien plus plausible, vu le maillage très serré du cerveau, que le réseau non verbal soit lui-même influencé, dialectiquement, par le module langagier. L'hypothèse connectiviste ici soutenue ne

dit pas, comme Pinker, que la pensée est entièrement préformée avant sa formulation, mais que le langage parachève une pensée déjà largement élaborée. La preuve la plus spectaculaire de l'interférence du langage dans la pensée ne se trouve-t-elle pas dans la banalité des solutions purement verbales, qui passent cependant bien trop souvent pour convaincantes ? (Peter, Ladefoged, 1996, p. 29-30).

Or, la conviction dépasse toujours le langage, puisqu'elle implique toujours, à quelque degré, l'affectivité. Place est donc laissée pour une critique du langage par la philosophie. Il est déjà apparu clairement qu'une bonne partie du rôle de cette discipline est de traiter les problèmes « comme on traite une maladie

11. Le monde vient à la pensée au moyen du langage.

L'exercice de la pensée n'est pas immédiat. Il ne suffit pas de percevoir un objet pour le penser. Il convient de le ramener à un ensemble de signes et de permettre, à partir de ces signes, de le soustraire à l'aspect évanescent des renseignements sensoriels. Ainsi le problème de la pensée est-il le problème de la permanence. Pour assurer la permanence relative des choses, il est besoin de les nommer. Le mot substitue la permanence de la définition au caractère évanescent de la réalité sensible. En ce sens, la dénomination est déjà animée d'une intention de la pensée.

12. L'expression de la pensée s'oppose-t-elle à la communication par le langage ?

Pour certains qui soupçonnent le langage de trahir la pensée, celle-ci ne peut que se détruire dans le langage. En fait, l'on peut se demander si le discrédit jeté sur le langage ne manifeste pas leur impuissance à le maîtriser. Il n'est pas vrai que les plus beaux poèmes sont ceux que l'on n'a jamais écrits. Ce qui n'est pas écrit n'existe pas. Il faut, en effet, se rappeler

Les caractéristiques du langage humain et son rapport avec la pensée

que les hommes de génie au dire de Nietzsche sont les « les nommeurs ». Que serait l'attraction universelle et la relativité sans Newton et Einstein. Examinons toutefois les critiques adressées au langage. (Peter, Ladefoged, 1996, p. 29-30).

Elles reposent, pour l'essentiel, sur les couples individu-société et individu-culture. Elles peuvent nous révéler certains vices du langage. C'est toutefois la manière d'assumer ces vices qui fera que l'on admette une pensée étrangère au langage ou bien une pensée identique au langage. Entre ces deux positions extrêmes, nous admettrons qu'il n'y a de véritable pensée que si elle est exprimée.

13. Les conditions sociologiques du rapport entre langage et pensée.

La communication est un aspect de la vie sociale. Mais celle-ci s'établit suivant des degrés qui proviennent de situations différentes. Cette opposition entre l'expression de ma pensée et sa communication par le langage peut être atténuée ou aggravée selon qu'il s'agit d'un dialogue ou d'une réunion publique. Nous pourrions faire une phénoménologie de cette tension suivant que l'expression du sujet se manifeste en public lors d'une conversation de salon, d'une explication professorale ou d'un dialogue intime. L'écart entre « je » et autrui diminue au fur et à mesure que croît la sympathie au point que l'expression de la pensée peut devenir inutile. Cependant il faut souligner que les degrés de communication ne tiennent pas seulement au rapprochement des pensées, mais aussi à leur situation sociale. D'autre part, autrui nous pense d'après ce que l'on dit de nous. C'est ainsi que Sartre, reprenant Halbwachs, montre que la personnalité est pensée à partir des cadres sociaux : « Halbwachs dira que cet homme qu'on introduit dans le salon, c'est le gynécologue, ancien interne des Hôpitaux de Paris, médecin major pendant la guerre de 1914. Otez le médecin, ôtez le major,

il ne reste plus rien qu'un peu d'eau sale qui s'écoule en tourbillonnant par un trou de vidange. » Ces particularités de la société qui éloignent ou rapprochent les consciences ne faussent, toutefois, en rien les rapports de la pensée et du langage. Brice Parrain rappelle justement que le langage, tout en déformant partiellement les pensées, est, en même temps, une formation et que tout en étant la négation de quelque chose – je nie par le langage l'autorité de la diversité sensible – il est aussi affirmation de quelque chose qui est peut-être le plus important, c'est-à-dire un univers à la mesure de l'homme. Mais mon langage n'est pas étranger au monde : il prend racine en lui et en exprime la pensée en ce sens que le discours peut représenter l'ordre des choses. En fait, quand Ernst Cassirer nous montre que les troubles aphasiques n'atteignent pas seulement l'intelligence abstraite mais aussi le comportement général du sujet et que les articulations de l'action motrice et de l'activité perceptives fléchissent avec l'altération et la disparition du langage, il est fondé d'identifier pensée et langage. Toutefois, ne peut-on pas penser par image ? Il semble que l'importance d'autrui apparaît au moment où l'existence de Dieu est discutée. En effet, si Dieu n'est pas le garant de la vérité et de la valeur, s'il n'est plus le principe premier, cette disparition tend à révoquer l'objectivité en laissant apercevoir des subjectivités multiples. Le sujet, jusqu'ici seul avec Dieu, aperçoit à l'horizon de sa méditation l'autre qui contestera peut-être le résultat de ses pensées. D'autre part, tant que l'humanité se conçoit sous le signe du péché originel, elle conçoit la réalité humaine comme une réalité corrompue. Le moi est haïssable selon Pascal et, dès lors, le jugement d'autrui importe peu : on ne peut estimer et rechercher ce qui, par définition, est méprisable. A ces raisons philosophiques et religieuses s'ajoutent des raisons sociologiques : la concentration industrielle, en favorisant la concentration urbaine, fait que

Les caractéristiques du langage humain et son rapport avec la pensée

l'autre apparaît comme l'être qui participe à mon travail et qui menace mon intimité. Nous devons remarquer, enfin, que nous réfléchissons sur une chose lorsqu'elle est menacée. Or, c'est, actuellement, le cas pour les valeurs et pour l'autre. L'homme se demande désormais si ses œuvres ne vont pas causer sa perte ; aussi éprouve-t-il le besoin de rencontrer l'autre.

4. Conclusion :

Il y a bien une spécificité du langage humain, mais cela ne veut pas dire que la faculté de communiquer linguistiquement soit exclusivement humaine. Il demeure cependant que cette faculté est spécifiquement humaine en ce sens que l'humanité dans ce qu'elle a d'essentiel, à savoir la pensée et la conscience de soi, ne peut pas se développer sans le langage, système de signes conventionnel et doublement articulé.

Et ce qui concerne le lien entre le langage et la pensée : plus nous avons de mots, plus nous pouvons être précis dans le partage de notre pensée. Ici, la suppression du mot « exploité » permet de faire disparaître la recherche d'un « exploitant », responsable de l'exploitation. Cette évolution dans les usages des mots est une caractéristique du langage : le langage évolue avec les époques et varie selon les cultures.

Ainsi, nous avons vu que le langage est indispensable pour communiquer, pour transmettre un message et même pour agir. Cependant, nous avons aussi remarqué que le langage était caricatural et réducteur par rapport à la réalité et qu'un mauvais usage pouvait conduire à la manipulation d'autrui. Mais ne peut-on pas aussi souligner la richesse du langage, dans sa capacité d'évolution, dans la construction de messages complexes et dans la beauté de ses sons ?

5. Les références :

- 1-Bernard, Comrie, (1989), Language universals and linguistic typology: Syntax and morphology, Blackwell, Oxford.
- 2-Diego, Marconi, (1997), la Philosophie du langage au XX^e siècle, Lyber-L'Eclat, Paris.
- 3-Denis, Vernant, (2011), Introduction à la philosophie contemporaine du langage, Armand Colin ,Paris.
- 4-Jacques, Moeschler, et Antoine, Auchlin, (2009), Introduction à la linguistique contemporaine, Armand Colin, Paris.
- 5-Gottlob, Frege, (1971), Sens et dénotation , Écrits logiques et philosophiques, ed Seuil, Paris.
- 6-Michael ,Devitt et Kim, Sterelny,(1999), Language and Reality: An Introduction to the Philosophy of Language, MIT Press, Boston.
- 7-Noam, Chomsky, (2000), The Architecture of Language, Oxford University Press, Oxford.
- 8-Peter, Ladefoged,(1996), The sounds of the world's languages, Blackwell, Oxford.